

VOTE DE CONFIANCE AU CABINET PAR 378 VOIX CONTRE 1. — M. TURMEL REVIENT

EXCELSIOR

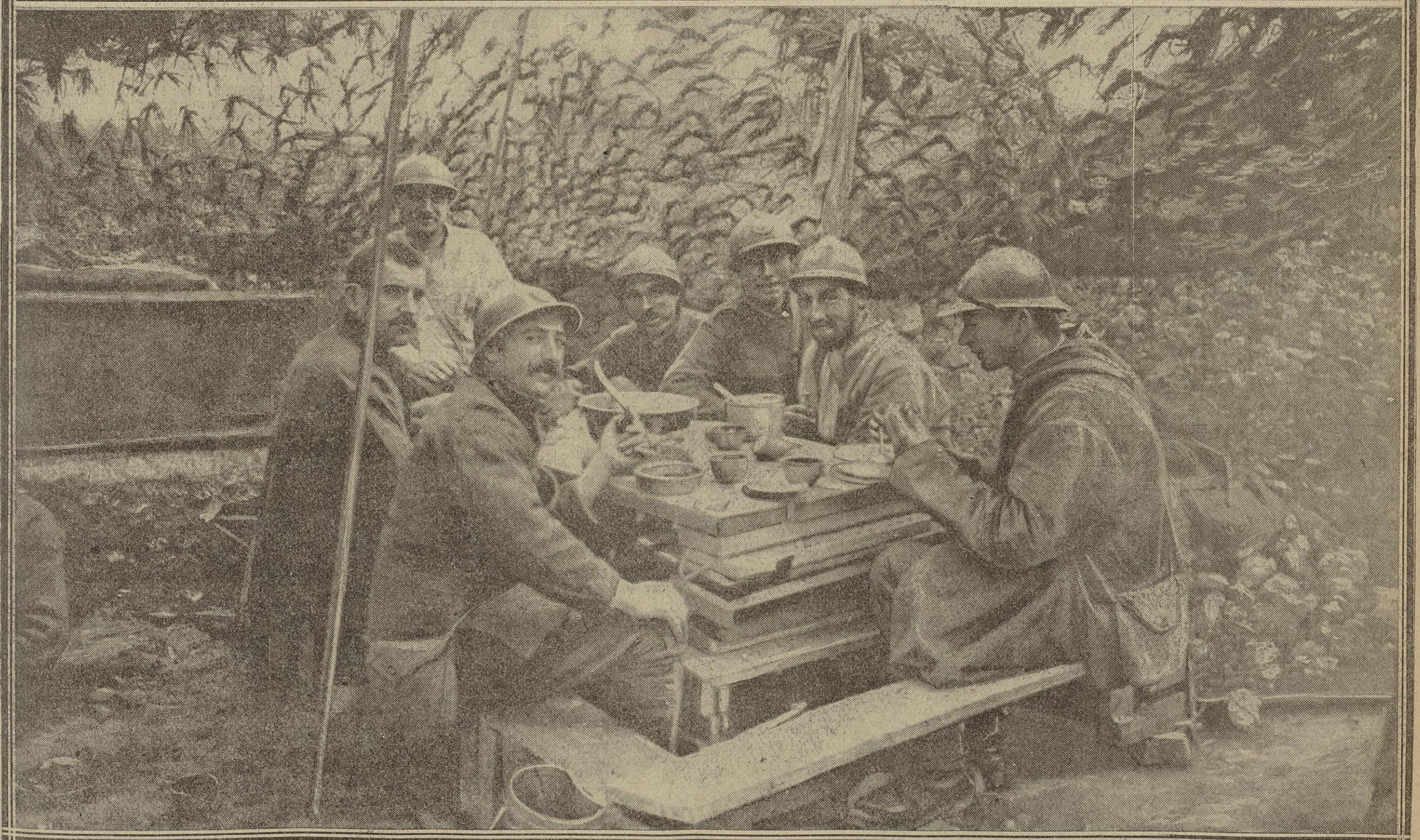
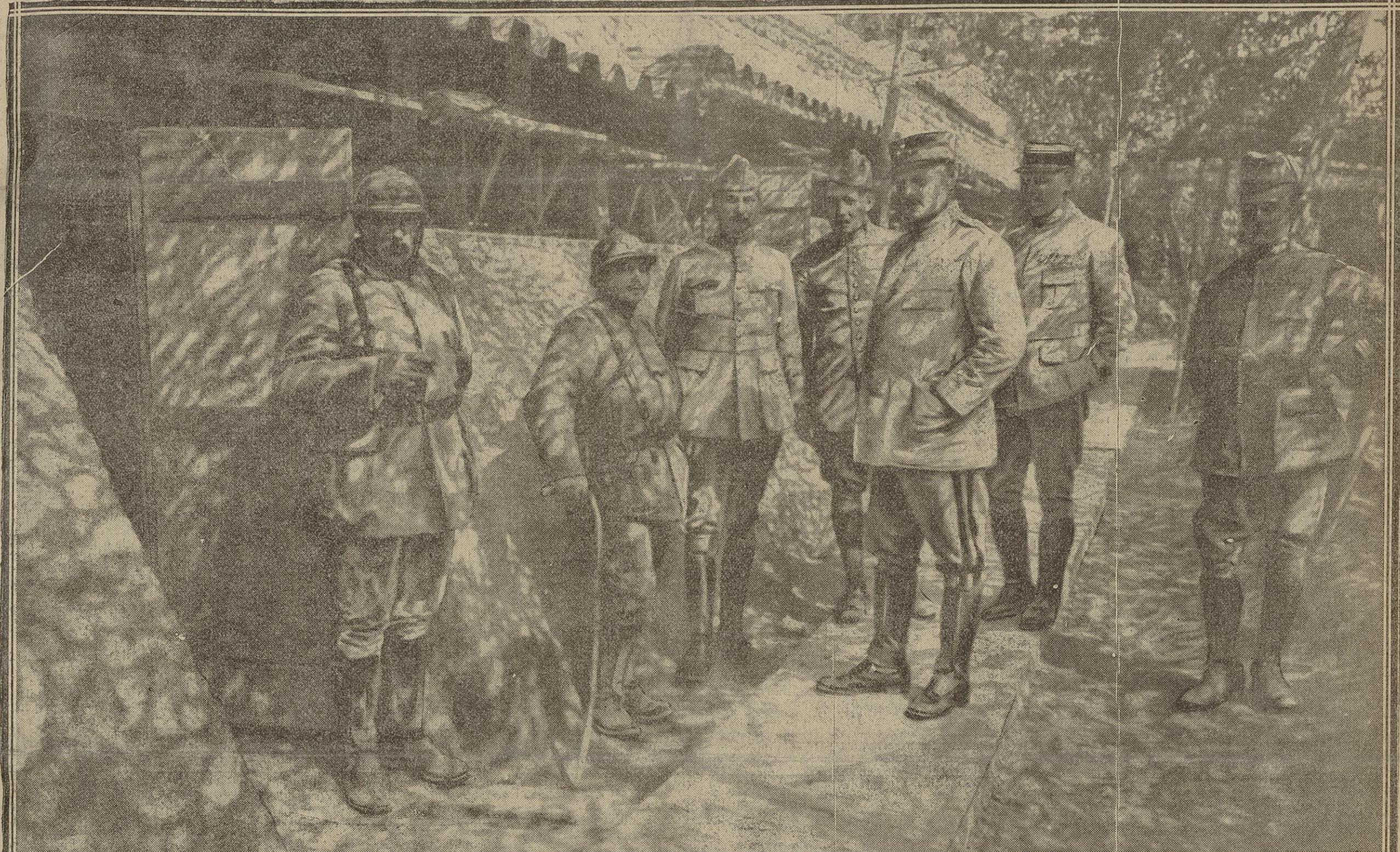
Huitième année. — N° 2.501. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Jeudi
20
SEPTEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
::: Téléphone : Wagner 57.44 et 57.45 :::
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. — Tél.: Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

PITTORESQUES ASPECTS D'ABRIS CAMOUFLÉS



LE POSTE DE COMMANDEMENT D'UN GENERAL. — L'HEURE DE LA SOUPE SOUS LES OMBRAGES D'UN FILET

On a souvent publié des photographies représentant des pièces de canon qu'un camouflage habile masquait à la vue de l'ennemi. Mais plus rarement parurent des documents montrant des abris que protègent des toiles et des filets dont l'observateur aérien

le plus expérimenté ne saurait découvrir la présence. Voici: 1^o Le poste de commandement d'un général; les taches de soleil, passant à travers les mailles du voile, miroitent étrangement. 2^o Des soldats prenant leur repas près d'une batterie d'artillerie.

LE MALHEUR
DES FRÈRES DELAUSNE

PAR
GEORGES DOCQUOIS

Deux coqs vivaient en paix : une poule survint.
Dans ces trois derniers mots le malheur des frères Delausne tenait tout entier, trois mois avant la guerre.

Auparavant, leur accord était le plus parfait du monde. Jamais rien, dans leur enfance ni dans leur adolescence, ne les avait divisés. Non pas qu'ils fussent perpétuellement du même avis ; mais ils se cherchaient assez pour s'entendre jusqu'à dans leurs divergences. Notons leur goût commun d'alors pour la controverse, leurs cordiaux efforts pour se persuader mutuellement. Ils gardaient la curiosité de leurs réactions dans les plus minimes circonstances et ne cessaient de s'étudier l'un l'autre, ouvertement.

— Je ne sens pas comme toi, déclarait Marc.

— Savoir, répondait Philippe.

Et par le menu, ils s'expliquaient, s'analyaient, comparaient, concluaient.

Chaque conclusion les rapprochait davantage. Ils s'estimaient. — Estime, pierre angulaire de l'amitié. — Car Philippe et Marc étaient mieux que des frères, étant des amis véritables.

Leur destin les avait mis l'un près de l'autre dans cet obscur berceau qu'est le sein maternel ; et il s'en était fallu de bien peu de minutes qu'ils ne visissent la lumière ensemble pour la toute première fois. Ils avaient grandi au même lieu, suivi les mêmes études, *ex aequo*, obéi à la même vocation : ils n'avaient, cependant, jamais souffert de cet ennui que distillent, à la fin, deux manières de penser constamment identiques. Bref, Marc avait l'impression charmante de son choix fait pour Philippe, et Philippe de son choix pour Marc.

Cinq ans après leur naissance, deux jumelles naquirent, à leur tour, dans la maison la plus voisine. Je ne le fais pas exprès. C'est ainsi. La propriété familiale des deux frères touchait par son jardin au jardin de la propriété familiale des deux sœurs. De longue date, les parents se fréquentaient. Et qu'il fut écrit que Marc se fiançait à Juliette et Philippe à Marie, je n'y puis rien non plus.

Les doubles accordailles furent célébrées dans un dîner auquel je fus convié.

C'était le 27 avril 1914.

Nous étions au chambon, et je buvais à la félicité des deux futurs ménages, quand il se produisit quelque chose ; quelque chose, mon Dieu ! d'assez banal. Mais sait-on ce que le banal peut engendrer d'affreux ? On vint nous dire qu'une automobile avait assez rudement versé dans le fossé, près de la grille. Le chauffeur était indemne ; mais la dame qu'il transportait avait, certainement, un bras cassé.

Par chance, ou, bien plutôt, malchance, notre hôte était médecin. Et c'est ainsi que le drame mit le pied et s'établit dans cette demeure. L'inconnue y resta trois semaines ; puis, parce que le pays lui plaisait, ou pour toute autre raison du diable, elle s'installa tout à proximité. C'était une de ces beautés saisissantes et dont on dit, à juste titre, qu'elles sont fatales. Nul homme ne la pouvait envisager sans dommage. Marc et Philippe se damnèrent pour elle, au premier instant. Mais ils surent se contenir de telle sorte que les deux sœurs ne purent en rien s'alarmer. Elles-mêmes subissaient l'attirance de l'impassible démonne.

Et les deux frères, tout de suite, s'étaient mis à se détester. Ils en étaient formellement à la haine quand la guerre éclata.

Ils partirent, côté à côté. C'était leur sort de ne se point quitter. Sort affreux, en l'occurrence. Leur mal croissait, monstrement. A cause de cette femme, qui les possédait sans leur avoir rien donné qu'un encouragement tacite à se déchirer pour elle, ils nourrissaient l'un pour l'autre des dessins meurtriers.

Marc en était à souhaiter la mort de Philippe. Philippe, de son côté, appelait le trépas de Marc. Prodigieuse absurdité : une force ancienne — et comme mécanique — les contraignait à se protéger réciproquement. A diverses reprises, ils se sauvaient entre en fonctions.

Leur fureur en grandissait d'autant. Hâtons-nous, puisque, aussi bien, nous y sommes obligés.

Ils revinrent chez eux, ensemble, pour sept jours. Sans s'être concertés (depuis longtemps ils ne se parlaient plus), ensemble, ils allèrent chez cette femme. Ils étaient résolus au pire, pour que cette femme décidât d'eux. Comme ils entraient, ils se croisèrent dans l'escalier avec une servante affolée.

— Le chauffe-bain a éclaté. Madame est toute brûlée ! cria cette fille.

Ils se ruèrent. Leur stupeur fut extrême de voir leur bourrelle debout.

— Ce n'est rien, dit-elle.

Mais elle n'avait plus ni cils ni sourcils ; et, pour si peu, toute la malignité de son charme était détruite.

Elle leur parut laide. Ils se retirèrent, en balbutiant.

Dehors, ils s'étreignirent...

Georges DOCQUOIS.

Une fillette séquestrée

TOULOUSE, 19 septembre. — La police de la Sûreté a opéré une descente inopinée au plateau de la Colombe, dans une maison de la rue Picard occupée par les époux Auguste Camps. Ceux-ci avaient été dénoncés comme séquestrant et maltraitant une fillette de trois ans, Jeanne-Augustine Pams, confiée à leur garde, au mois de mai 1916, par ses parents qui habitent actuellement dans les environs de Rodez.

Cette perquisition ayant permis de constater la réalité des faits, la femme Marie Camps a été arrêtée.

5 HEURES
DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU MATIN

Ce que l'on dit à l'étranger

LA DECLARATION MINISTERIELLE FRANÇAISE

Le Daily Chronicle :

M. Painlevé a raison d'attacher la plus grande importance au maintien de l'unité morale de la population civile. La France ne cherche qu'à défendre sa liberté et son indépendance. Elle aspire à une paix juste. Nous sommes convaincus que ses paroles trouveront un très chaleureux accueil aux États-Unis.

Le Morning Post :

On doit féliciter M. Painlevé du ton de son discours ; il contient une déclaration d'une importance toute particulière.

Après avoir parlé des efforts redoublés de l'ennemi pour briser la résistance morale de la France, il a annoncé que le gouvernement combattrait avec énergie les plans insidieux de l'adversaire et s'opposerait à tous ceux qui tenteraient de s'en faire l'instrument.

Le Daily Telegraph :

Ainsi que l'a dit hier M. Painlevé, la volonté de vaincre de la France reste aujourd'hui aussi forte qu'à aucun moment de ces trois années de guerre.

La France ne lutte pas pour conquérir et pour se venger, elle défend son honneur national, son droit. On ne saurait lui contester ces droits si nous voulions sauver la liberté du monde.

Le Giornale d'Italia :

Les déclarations du président du Conseil constituent une magnifique preuve des énergies toutes intenses qui animent la France.

M. Painlevé a prononcé une phrase qui, en France comme en Italie, devrait être l'Évangile pour les hommes de tous les partis, de toutes les tendances. Cette phrase, la voici : *Prolonger la guerre un jour de trop, ce serait commettre le plus grand crime de l'Histoire ; mais l'interrompre un jour trop tôt, serait livrer la France au plus dégradant des servages, à une misère matérielle et morale dont rien ne la délivrera plus.*

Ces paroles sont dignes du chef du gouvernement d'une grande nation comme la France, nation qui, même dans les heures les plus tragiques et les plus douloureuses de son histoire, est restée au poste d'honneur et combat au nom de la liberté et de la civilisation dont elle fut toujours le soutien.

La réponse de l'Autriche à la note de Benoît XV sera publiée samedi

BERNE, 19 septembre. — La *Wiener Allgemeine Zeitung* annonce, d'après un télégramme du Correspondence-Bureau, que la réponse austro-hongroise sera publiée le 22 septembre.

Contrairement aux dires du *Daily Telegraph*, ce journal nie que la réponse contiene de nouvelles propositions de paix sensationnelles. Le document se borne à examiner en détail les suggestions du Saint Siège.

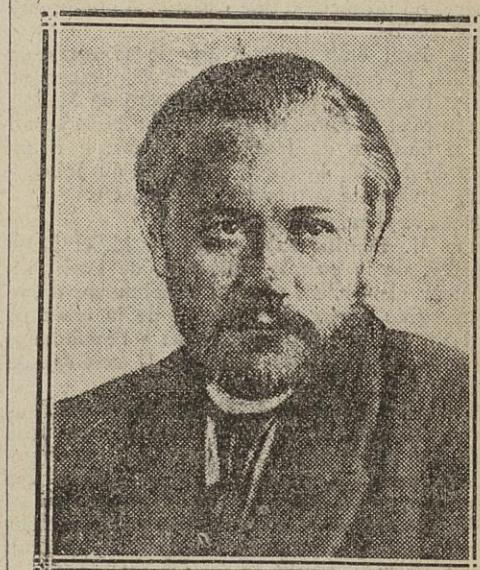
Selon la *Politische Correspondenz* citée par la même agence, bien que la réponse se compose de quatre documents différents, les conditions essentielles qui y sont exposées présentent une parfaite unité.

Les journaux autrichiens du 18 septembre annoncent que l'empereur d'Autriche a reçu le nonce apostolique en audience particulière.

Deux sous-marins allemands coulés

LONDRES, 19 septembre. — Les journaux allemands annoncent que deux sous-marins allemands ont été coulés dans la mer du Nord.

Le nouvel ambassadeur de Russie à Paris



M. MAKLAKOV

qui va être nommé ambassadeur de Russie à Paris, orateur renommé, est un des chefs du bloc progressiste à l'ancienne Douma

La Guerre par les Finances LES MUNITIONS DU TRÉSOR

Les dernières conférences ont démontré l'accord des gouvernements alliés et leur volonté de poursuivre la lutte jusqu'à sa conclusion victorieuse.

La résolution des puissances de l'Entente s'affirme ainsi plus opiniâtre que jamais au moment même où tant de causes contribuent à affaiblir la résistance ennemie.

Continuons notre collaboration volontaire à l'effort du pays et participons à l'action qui s'impose à tous, en transformant les économies dont nous pouvons disposer en achats de Bons de la Défense Nationale.

Ces Bons sont de 100 fr., 500 fr., 1.000 fr. et au-dessus. Ils rapportent 5 % à l'échéance de 6 mois ou un an et 4 % à l'échéance de 3 mois.

L'intérêt exempt d'impôts est payable d'avance. C'est pourquoi, en achetant un Bon de 100 fr., l'acheteur n'a à verser que 95 fr. si le Bon est à échéance d'un an ; 97,50 fr. si l'est à échéance de 6 mois, et 99 fr. s'il est remboursable dans 3 mois. La différence constitue le profit du placement.

TOUT LE BUREAU DU SOVIET A DONNÉ SA DÉMISSION

C'est pour protester contre la volonté des maximalistes de s'ingérer dans les actes du gouvernement

PETROGRAD, 15 septembre (retardée en transmission). — Le Soviet, ayant voté par 279 voix contre 115 une résolution maximaliste qui n'avait obtenu cette majorité que par suite de l'absence de la salle des séances de la plupart des délégués soldats, s'est réuni de nouveau en séance plénière et a repoussé à une majorité écrasante la résolution maximaliste. Il a voté une résolution

sur l'invitation du bureau, une correspondance fut engagée, laquelle est à la disposition des autorités françaises et du public ; le résultat fut que l'importation ne fut pas exécutée parce que M. Dothee ne fut pas en état de livrer.

Ni de la part de Gunzberger et Cie, ni de la part du bureau fédéral, une somme quelconque ne fut payée à Dothee, ni à une autre personne, et aucune pièce de bétail fut vendue, elle fut acceptée de se charger de la cause. Le chauffeur s'offrit pour entamer les négociations. M. Slater accepta. Biscaye partit pour Paris avec les 25.000 francs ; Aimée Roosmal l'accompagna. Huit jours après, ils revinrent. M. Slater demanda des renseignements. Le chauffeur répondit de façon évasive, déclarant qu'Henri-Robert était absent de Paris, mais que son secrétaire devait lui parler du divorce dès son retour.

Le lendemain, M. Slater était séquestré et placé sous la garde vigilante de Barrau, le portefaix carcassonnais.

Dès ce moment commence ce qu'on peut appeler le martyre de l'Américain.

Parmi les moyens employés pour le terroriser, on présente la « Main noire » figure au premier plan. Ah ! la « Main noire » ! Quand il en parle, M. Slater ne peut se défendre d'un mouvement de crainte. Elle lui inspirait un tel effroi qu'il signa tous les chèques qu'on lui présentait pour en être débarrassé.

Un soir, Aimée Roosmal se précipita, affolée, dans la chambre de l'Américain. La « Main noire » venait de commettre un crime. Ayant voulu délivrer de ses chaînes M. Slater, le gardien Barrau avait été gravement blessé par des hommes inconnus qui dissimulaient leur visage sous un foulard bleu de ciel.

Le portefaix carcassonnais s'était, justement, ce jour-là, absent pendant quelques heures. Biscaye s'était chargé de la surveillance du séquestré.

L'instruction sera encore très longue. La bande Biscaye et Cie ne pourra pas comparaître devant la cour d'assises de l'Allier.

Le prochain ministère suédois

Le prochain ministère suédois

Le docteur Hermann Rosemeyer, le fameux auteur de « J'accuse », ex-rédacteur en chef du *Morgen Post*, et aujourd'hui rédacteur de la *Freie Zeitung*, le journal démocratique allemand qui se publie à Zurich, vient d'envoyer au *New-York Times* la dépêche suivante :

Rien ne me chagrine davantage que de savoir qu'il y a, en Angleterre, des gens qui s'illusionnent sur la possibilité d'une paix durable sans une victoire complète sur l'Allemagne.

Le 1^{er} septembre, à 12 h. 30, dans la Méditerranée orientale, le vapeur *Amiral-Olry* est torpillé et l'évacuation des passagers est immédiatement organisée.

Quatre hommes de l'équipage ont été tués par l'explosion de la torpille.

Le prochain ministère suédois

Le prochain ministère suédois

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie s'est maintenue violente sur le front Hautmont-Bezonvaux. Sous l'action énergique de nos batteries, l'ennemi n'a pu déclencher aucune attaque.

En Woëvre et en Lorraine, nos incursions dans les lignes ennemis au nord-ouest de Limey et vers Bloncourt nous ont permis de ramener des prisonniers.

En Haute-Alsace, rencontre de patrouilles vers Ammerthal.

Le 23 septembre. — Les Allemands ont attaqué ce matin un saillant de nos lignes à l'ouest de la ferme Froidmont. Après un court et violent combat nous avons rejeté l'ennemi d'un saillant de tranchée dans lequel il avait pris pied.

De notre côté nous avons effectué un coup de main dans la région du Four de Paris, infligé des pertes à l'ennemi et ramené du matériel.

Canonnade intermittente sur le reste du front, vive et soutenue en Champagne dans la région de Souain et du Téton.

Le front britannique

Le 13 septembre. — Le coup de main effectué avec succès sur le bois Inverness et signalé au communiqué d'hier soir a été exécuté par des troupes du régiment d'York et Lancaster.

Les appareils d'artillerie ont continué, hier, leur travail, en dépit des conditions atmosphériques très défavorables.

Un avion allemand a été contraint d'atterrir désespérément. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Le front portugais

Le 18 septembre. — La situation s'est maintenue relativement calme au cours de la semaine dernière. Engagements de patrouilles tous les jours et activité d'artillerie plus intense vers la fin de la semaine.

Dans la matinée du 15, un coup de main de l'ennemi sur nos tranchées à Neuve-Capelle a complètement échoué.

L'ennemi a été repoussé ; il a laissé en notre pouvoir cinq prisonniers et trois morts dont un officier, et il a subi plusieurs autres pertes.

Le front belge

Au cours des deux dernières journées notre artillerie a exécuté de nombreux tirs sur les communications de l'adversaire, notamment vers Leke, Firsdyck, Hooglandeken, Fessen, Predik-

UN NOUVEAU DÉMENTI INFLIGÉ À M. TURMEL

C'est maintenant la maison

LA PORTE-SAINT-MARTIN

Reprise de MONTMARTRE, pièce en quatre actes de M. Pierre Frondaie.

On ne saurait trop féliciter MM. Hertz et Coquelin d'avoir repris Montmartre. La pièce de M. Pierre Frondaie, sans rien perdre, naturellement, de sa valeur littéraire, acquiert une valeur de document. Les œuvres qui datent sont, à certaines époques de l'histoire, plus intéressantes que celles qui se peuvent targuer d'être éternelles. Et Dieu sait si cette comédie aimable date ! Le sujet, la facture, tout nous reporte à un hier qui sent déjà son antiquité. Voilà donc ce qui plaît au public d'avant la guerre ! On le voit, on l'écoute avec une curiosité sympathique, mais on n'a pas le courage de regretter que le public d'aujourd'hui ait d'autres préoccupations. On n'ose pas encore pronostiquer ce qui plaira au public de demain.

Les élégances mêmes d'une mise en scène particulièrement soignée nous étonnent, et plus encore les costumes, les toilettes. Celles de Mlle Polaire et ses coiffures sont saisissantes. L'interprétation fait songer aux vers célèbres de Scarron sur le royaume des ombres dans le Virgile travesti ; mais M. Huquet, M. Louis Gauthier et Mlle Juliette Darcourt ont toujours bien du talent. - A. H.

Comédie-Française. — Le Comité de lecture vient de recevoir une pièce en trois actes de M. Francis de Croisset.

Cet après-midi :
Comédie-Française, 1 h. 30, *les Femmes savantes, Blanchette*.
Opéra-Comique, 1 h. 30, *Werther, les Amoureux de Catherine*.

Même spectacle que le soir à l'Odéon et sur les autres scènes, sauf au Trianon-Lyrique, à Femina, au Th. Edouard-VII, au Th. Michel.

Ce soir :
Comédie-Française, 8 h., *l'Ami des Femmes*, Opéra-Comique, 8 h., *Madame Butterfly*.

Odéon, 8 h. 15, *Mon ami Teddy*.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *l'Illusionniste (Sacha Guitry)*.

Variétés, 8 h. 15, *la Femme de son mari*.
Gymnase, relâche : dem., 8 h. 30, *Petite Reine*.
Vaudville, 8 h. 15, *la Revue*.

Châtelot, 8 h., mardi, mercredi, sam., dim., 2 h., jeudi et dim., *le Tour du monde en 80 jours*.

Palais-Royal, 8 h., *Madame et son fils*.

Gaîté-Lyrique, samedi, 8 h., *Lucie de Lammermoor*.

Trianon-Lyrique, 8 h., *François les Bas-Bleus*.

Ambigu, 8 h. 30, *le Maître de forges*.

Antoine, 8 h. 25, *M. Bourdin, professeur*.

Michel, 8 h. 30, *Plus ça change..*

Th. Réjane, 8 h. 30, *Une Revue chez Réjane*.

Renaissance, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer*.

Sarah-Bernhardt, samedi, 8 h., *Vautrin*.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Montmartre*.

Cluny, 8 h. 15, *les Deux Vies*.

Edouard-VII, 8 h. 15, *la Folle Nuit*.

Femina, 8 h., *Sappho*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *Tchout ! la Petite Maid Scala, 8 h. 30, *le Survis*.*

MUSIC-HALLS

Olympia, tous les soirs. Mat, vendredi et dim.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, *l'Avertissement*. Loc. 4, r. Forest, 10 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marc, 46-73.

Bourse de Paris du 19 septembre 1917

VALEURS **Cours précédent** **Cours du jour** **VALEURS** **Cours précédent** **Cours du jour**

PARQUET **1h. Fonds libérés** **1h. Fonds** **1885** **1893** **326** **320** **...**

3/0 non libérés **88 15** **88 15** **313** **303** **...**

3/0 libérés **70 20** **70 20** **14 % 1917 lib.** **339 25** **339 25** **...**

3/0 1/2 amort. **81 15** **81 15** **14 % 1917 lib.** **312** **312** **...**

3/0 2/2 amort. **89** **89** **14 % 1917 lib.** **132** **132** **190**

1/1 1/2 amort. **335** **335** **14 % 1917 lib.** **780** **780** **185**

1/1 2/2 amort. **385** **385** **14 % 1917 lib.** **986** **986** **935**

1/1 3/2 amort. **563** **563** **14 % 1917 lib.** **935** **935** **930**

1885 **1885** **14 % 1917 lib.** **710** **710** **720**

1871 **1871** **14 % 1917 lib.** **264** **264** **255**

1869 **1869** **14 % 1917 lib.** **272** **272** **272**

1868 **1868** **14 % 1917 lib.** **261** **261** **255**

1867 **1867** **14 % 1917 lib.** **288** **288** **288**

1866 **1866** **14 % 1917 lib.** **234** **234** **230**

1865 **1865** **14 % 1917 lib.** **497** **497** **497**

1864 **1864** **14 % 1917 lib.** **63** **63** **63**

1863 **1863** **14 % 1917 lib.** **56** **56** **56**

1862 **1862** **14 % 1917 lib.** **50** **50** **50**

1861 **1861** **14 % 1917 lib.** **49** **49** **49**

1860 **1860** **14 % 1917 lib.** **168 50** **168 50** **168 50**

1859 **1859** **14 % 1917 lib.** **262** **262** **262**

1858 **1858** **14 % 1917 lib.** **261** **261** **261**

1857 **1857** **14 % 1917 lib.** **224** **224** **224**

1856 **1856** **14 % 1917 lib.** **223** **223** **223**

1855 **1855** **14 % 1917 lib.** **222** **222** **222**

1854 **1854** **14 % 1917 lib.** **221** **221** **221**

1853 **1853** **14 % 1917 lib.** **220** **220** **220**

1852 **1852** **14 % 1917 lib.** **219** **219** **219**

1851 **1851** **14 % 1917 lib.** **218** **218** **218**

1850 **1850** **14 % 1917 lib.** **217** **217** **217**

1849 **1849** **14 % 1917 lib.** **216** **216** **216**

1848 **1848** **14 % 1917 lib.** **215** **215** **215**

1847 **1847** **14 % 1917 lib.** **214** **214** **214**

1846 **1846** **14 % 1917 lib.** **213** **213** **213**

1845 **1845** **14 % 1917 lib.** **212** **212** **212**

1844 **1844** **14 % 1917 lib.** **211** **211** **211**

1843 **1843** **14 % 1917 lib.** **210** **210** **210**

1842 **1842** **14 % 1917 lib.** **209** **209** **209**

1841 **1841** **14 % 1917 lib.** **208** **208** **208**

1840 **1840** **14 % 1917 lib.** **207** **207** **207**

1839 **1839** **14 % 1917 lib.** **206** **206** **206**

1838 **1838** **14 % 1917 lib.** **205** **205** **205**

1837 **1837** **14 % 1917 lib.** **204** **204** **204**

1836 **1836** **14 % 1917 lib.** **203** **203** **203**

1835 **1835** **14 % 1917 lib.** **202** **202** **202**

1834 **1834** **14 % 1917 lib.** **201** **201** **201**

1833 **1833** **14 % 1917 lib.** **200** **200** **200**

1832 **1832** **14 % 1917 lib.** **199** **199** **199**

1831 **1831** **14 % 1917 lib.** **198** **198** **198**

1830 **1830** **14 % 1917 lib.** **197** **197** **197**

1829 **1829** **14 % 1917 lib.** **196** **196** **196**

1828 **1828** **14 % 1917 lib.** **195** **195** **195**

1827 **1827** **14 % 1917 lib.** **194** **194** **194**

1826 **1826** **14 % 1917 lib.** **193** **193** **193**

1825 **1825** **14 % 1917 lib.** **192** **192** **192**

1824 **1824** **14 % 1917 lib.</**